

Manuel Carreras

Manuel Carreras Martin est né le 12 avril 1914, à Pinos Puente province de Grenade.

Adolescent, il avait une passion : la tauromachie , en effet il voulait être torero , et à l'age de 16 ans il quitta la maison familiale sans prévenir et devint : maletilla . Il fit le tour des principaux élevages de toros d'Andalousie à la recherche d'opportunités , il sautait aussi dans les arènes à l'occasion de corrida et , c'est ainsi que durant la fête du corpus-cristi de grenade il sauta dans l'arène au premier toro , il faut savoir qu'à l'époque c'était la seule façon de devenir toréador , et la tradition voulait que l'on laisse le : espontaneo , comme on l'appelait faire quelques passes , puis il sortait sous les ovations de la foule , cela faisait partie du spectacle . Mais pas de chance : ce premier toro était l'un des deux destinés rien de moins qu'au célèbre Manolete et celui-ci qui était plutôt d'un caractère austère n'apprécia pas l'imprévu et ordonna a sa cuadrilla de se saisir de l'intrus : résultat , mon père devait prendre garde du toro , ainsi que des péons venus le saisir , il parvint tout de même à lui faire une dizaine de passes sous les OLE ! de la foule en délire qui s'était mise debout , puis il se laissa prendre par les péons qui l'appréhendèrent avec un certain respect car c'était la tradition et qui sait? peut-être était-il un futur grand matador .

Quoiqu'il en soit , les autorités décidèrent qu'il méritait une semaine de prison , ou de payer une forte amende , mon grand-père refusa de payer disant que cela lui ferait une leçon : il n'en fut rien ! il revint à la ferme familiale et quelques années plus tard : troubles dans tout le pays , puis front populaire et , la guerre civile : fini la tauromachie ...!

18 Juillet 1936 : soulèvement de Franco contre la jeune république

Tous les ouvriers agricoles de la région ou presque prirent les armes et partirent à la montagne , dans les contreforts de la sierra Nevada près de Grenade où ils constituèrent des milices armées de bric et de broc : ils avaient même des tromblons et des fusils à poudre noire , bref Pancho Villa était mieux armé !

Malgré cela ils tinrent tête aux hordes franquistes, ils finirent par former des compagnies puis des bataillons et enfin des divisions , et c'est là que mon père fut affecté à la 11eme Division du commandant Lister , l'armement arrivait au compte-goutte : non-intervention oblige , mais pas pour tous car Franco recevait de l'armement ultra moderne de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste en grande quantité.

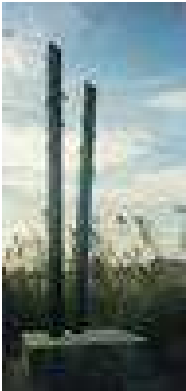
Manuel Carreras



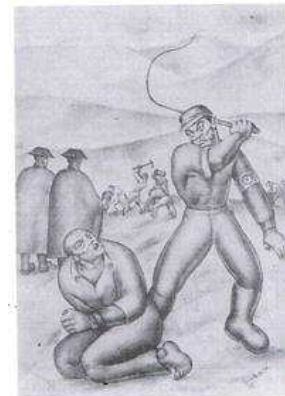
Pour résumer mon père prit part aux batailles de Brunete , de Guadalajara , de Belchite , et de Teruel , celles-ci étant les plus importantes , mais aussi à bien d'autres combats moins importants , avec prises de tranchées à la baïonnette (comme en 14-18) .

Juste avant la fameuse bataille del Ebro mon père fut blessé et hospitalisé dans un hôpital de Castellon de la Plana , où il fut fait prisonnier , rassemblé avec les autres combattants dans le stade de foot du Meztalla de Valencia. Il fut ensuite transféré dans plusieurs camps d'où il s'échappa à plusieurs reprises pour finir dans le camp de los Almendros et Albaterra, survivant grâce au troc car on ne leur donnait pas à manger .

Il fut ensuite libéré car son frère était garde civil , en effet sur sept frères , six étaient républicains et un était du coté à Franco , mais pour sa décharge , le coup d'état le surprit dans la ville de Cordoue où il était en garnison , ville qui se rallia de suite à Franco.



Le monument du camp d' Albaterra est devenu un symbole
Une manifestation d'un mouvement républicain



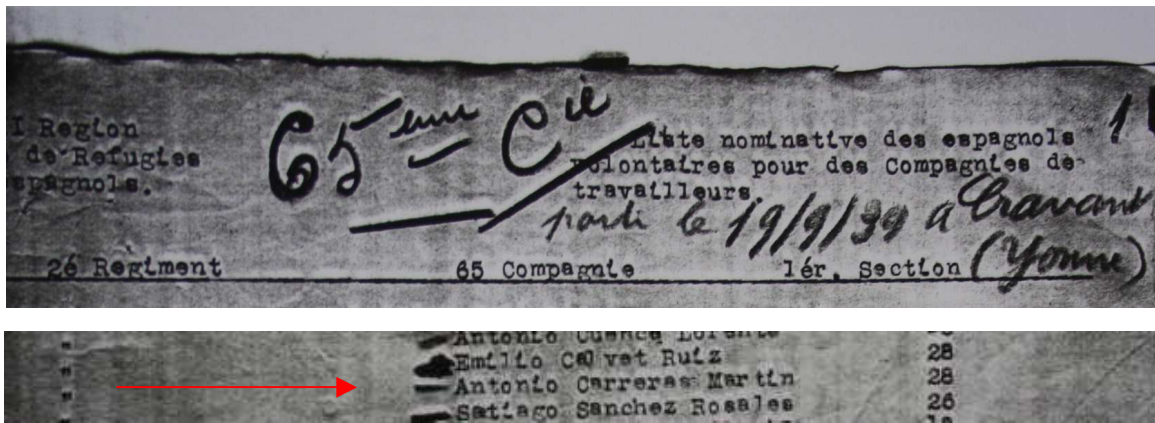
Dessin de José Gumbau peintre républicain emprisonné dans les camp franquistes

Lors de sa libération il traversa la moitié de l'Espagne dans des trains de 3eme classe ou des trains de marchandises , et bien sur à pied et de nuit car, le divertissement des groupes incontrôlés de la phalange consistait à intercepter des républicains libérés des camps de concentration leur faire subir des atrocités pour ensuite les exécuter d'une balle dans la nuque là où ils se trouvaient . C'est ainsi que mon père et plusieurs de ses camarades libérés se retrouvèrent à Jaen sans rien à manger depuis plusieurs jours. A la nuit tombante ils s'arrêtèrent dans une petite fermette dans la montagne et n'y tenant plus frappèrent à la porte . La dame qui les reçut se mit à pleurer en les voyant car elle avait un fils du même âge et aussi républicain dont elle n'avait plus de nouvelles depuis des mois . Cette brave dame leur donna toute la nourriture qu'elle put et leur souhaita courage et beaucoup de chance pour les cent kilomètres qui leur restaient à parcourir en pensant bien sur à son fils qu'elle ne reverrait peut-être jamais.

La bataille d'el Ebro prit son quota de vies , ces jeunes disparurent à jamais dans des fosses communes ou pulvérisés sur le champs de bataille, d'autres passèrent la frontière française pour se retrouver dans le tourbillon de la 2ème guerre mondiale et finirent dans les camps nazis ,ou encore dans des tombes de soldats inconnus . Dans le mémorial du Vercors à la Chapelle en Vercors il y a des tombes marquées : résistant inconnu, parmi ces tombes il y a plusieurs jeunes espagnols . Leurs familles au fin fond de l'Estrémadure ou dans les montagnes d'Andalousie n'ont plus de nouvelles d'eux depuis des décennies et ne savent pas que leur frère , leur père , leur oncle a été un héros et qu'il repose désormais pour l'éternité en terre étrangère . Ne pas savoir est une mort permanente .

Mon père arriva enfin au pays où il dut mettre un brassard noir au bras gauche comme tous les républicains et , s'il voulait du travail il devait aller sur la place du village et attendre que les contremaîtres des grands propriétaires viennent les embaucher pour la journée avec bien sur un salaire de misère . Il n'y avait pas de travail pour tous et bien sur il ne restaient que des républicains , de temps en temps un homme du groupe tombait d'inanition car il n'avait pas mangé depuis des jours .

Mon père réussit à trouver du travail dans plusieurs endroits grâce à son frère mais toujours marqué au fer rouge de l'infamie .Il ne put le supporter et lorsque son frère fut localisé à Bazarnes avec l'aide de la croix rouge internationale il décida de le rejoindre : c'était en Mars 1953 . A cette époque le voyage depuis l'Andalousie n'était pas évident , et puis l'obtention des papiers pour un républicains était impossible , mais avec des faux et beaucoup de chance tout est possible , et un jour il débarqua dans ce petit village et retrouva son frère .



Au mois de décembre de la même année ma mère ma sœur et moi arrivions aussi à Bazarnes et la famille fut de nouveau reconstituée , mais nous laissons derrière nous notre pays , notre terre , et notre famille d'Espagne !!!

Il faut savoir qu'à cette époque c'était un voyage sans retour au bout de l'univers , et puis les années ont passé mais au moins mon père pouvait dire au grand jour ses idées politiques sans craindre le cachot et la torture , comme en l'an 1947 quand j'avais deux ans et demi et qu'il fut emmené dans les geôles fascistes de Grenade et torturé pendant plus de trois mois , délit : dans ce monde à 70% d'analphabètes mon père lisait le journal à tous ses copains , cela était considéré comme de la rébellion !!!

Mary et Manuel Carreras